

Par ailleurs, un mauvais emploi de ces produits chimiques peut être très dangereux. L'agriculteur, le consommateur et le public en général sont très conscients des problèmes d'hygiène et de sécurité. Nous devrions être libres d'utiliser le système impérial si cela nous permet d'éviter des complications dans le domaine de l'hygiène et de la sécurité. Nous avons deux langues officielles au Canada et nous les utilisons sur les étiquettes. A mon avis, l'étiquetage double, en données métriques et impériales, ne cause aucune difficulté.

Autre fait à noter au cours de ce débat, la question des hectares n'a pas été soulevée quand nous avons étudié le projet de loi sur la conversion de l'industrie céréalière au système métrique, car elle avait été supprimée du projet de loi. L'acre est encore notre unité de mesure, même avec le système métrique, ce qui ne fait que compliquer les choses. Au moins dans l'ouest du Canada les agriculteurs mesurent toujours leurs terres en acres. Cela fait vraiment partie intégrante de la façon dont les terres sont arpentées dans l'Ouest. C'est presque devenu une partie intégrante de la tradition et de la culture de la société agricole de cette région. Bien qu'ils s'expriment toujours en acres, les agriculteurs doivent utiliser les unités de mesure métriques pour faire l'épandage d'herbicide. Ils doivent donc jouer avec des acres, des kilos et des grammes, ce qui provoque une épouvantable confusion.

• (1610)

La motion à l'étude fournirait un moyen bien simple de dissiper toute confusion. Quand il s'agit de convertir des livres, des gallons et des acres, il faut effectuer des opérations très complexes qui présentent de très grands risques d'erreur.

Voici une autre lettre adressée au journal *The Advocate* de Red Deer par un certain Donald Hansen qui fait l'observation suivante:

Dans le monde réel de la production de base, on ne peut pas recommencer à neuf à un moment donné avec des outils et du matériel tout neufs adaptés au système métrique.

Voilà un autre argument très valable. La plupart du matériel dont se sert l'agriculteur est adapté au système impérial. Alors que les quantités d'herbicide et de produits chimiques qu'il achète sont exprimées en mesures métriques, les machines dont il se sert sont conçues en fonction du système impérial. Les semeuses mécaniques sont conçues pour fonctionner en acres, non en hectares. Les épandeurs d'herbicide ont des réservoirs gradués en gallons, non en litres. L'agriculteur possède ce matériel conçu en fonction du système impérial, mais il doit se servir de mesures métriques. L'argument est tout prêt quand il dit:

Il faudra, durant des années, convertir les mesures des réservoirs de carburant ou d'herbicide, la largeur des rampes, l'espacement et la grosseur des buses, la pression, le débit, la largeur, la profondeur et la hauteur de la machine, les vitesses et les distances, les bennes de camion, les épandeurs d'engrais, les réservoirs d'ammoniaque, d'innombrables champs et clôtures, les barres de transition, les compteurs de gaz naturel, de carburant et d'ammoniaque, les épandeurs de nitrate, les tableaux de contrôle des grains et les récipients à mesurer.

Tous ces outils et machines sont conçus en fonction du système impérial. Le correspondant poursuit:

Les mesures de superficie doivent toujours demeurer impériales puisque c'est selon ce système que l'on a fait l'arpentage au Canada.

C'est ce que je faisais remarquer plus tôt. Il poursuit:

J'ai appris que pour convertir complètement mes opérations d'épandage au système métrique, il me faudrait effectuer plus de 20 conversions.

### *Conversion au système métrique*

Il faut donc effectuer plus de 20 opérations de conversion pour bien faire. Je soutiens que c'est là un véritable fardeau qu'il est absolument injuste d'imposer aux gens.

J'ai ici une autre lettre d'un certain Gil Cyr, de Prescott:

... les agriculteurs d'un bout à l'autre du pays demandent instamment aux gouvernements fédéral et provinciaux de permettre d'indiquer les modes d'emploi dans les deux systèmes, impérial aussi bien que métrique. A cause de confusions attribuables à la méconnaissance du système métrique, des cultures ont été brûlées et détruites par des produits chimiques, et parfois le produit est même impropre à la consommation humaine.

Les consommateurs dans les villes ne se rendent pas compte à quel point peuvent être dangereux certains de ces mélanges erronés de produits chimiques. Nous demandons tout simplement qu'on nous donne la liberté de pouvoir utiliser le système métrique ou le système impérial.

C'est direct au but. Les représentants du secteur agricole nous ont prouvé bien clairement qu'ils souhaitent soit la liberté de choix, soit pouvoir recourir à l'étiquetage double. Je sais pertinemment que beaucoup de députés, et notamment nos collègues de Moose Jaw (M. Neil) et de Westakiwin (M. Schellenberger), ont fait valoir auprès du ministre de l'Agriculture (M. Whelan) la nécessité de s'attaquer à ce problème des plus concrets. Il serait d'ailleurs très facile de le résoudre, si l'on permettait simplement l'étiquetage double. Toutefois, le ministre de l'Agriculture n'a pas donné le moindre signe qu'il comprenait la situation.

La Fédération canadienne de l'agriculture a réclamé l'étiquetage double. L'association appelée Women for the Survival of Agriculture en a fait autant dans une déclaration très succincte:

Nous tenons à vous faire savoir que notre organisation, la Women for the Survival of Agriculture, est parfaitement d'accord avec le principe de l'étiquetage double—en mesures métriques et impériales—pour tous les produits pesticides, insecticides et chimiques et les divers engrais employés dans le domaine agricole. Nous estimons que l'étiquetage double est une nécessité, et non pas un luxe.

Si les éleveurs ont rouspété lorsqu'on leur a demandé d'adopter le système métrique dans leur entreprise, c'est en raison des craintes exprimées dans les autres secteurs de l'activité agricole.

Par conséquent, la motion à l'étude propose une solution parfaitement logique, d'application pratique et tout ce qu'il y a de plus sensée. Si le système métrique est effectivement bien supérieur, comme le prétend le gouvernement, pourquoi un si grand nombre d'agriculteurs refusent-ils encore de s'en servir? Peut-être que dans 10 ou 20 ans, les nouvelles générations d'agriculteurs seront en mesure d'adopter facilement le système métrique et que les machines agricoles s'y adapteront avec égale facilité; mais ce n'est pas le cas aujourd'hui. Il demeure que nous sommes aux prises avec un programme mis au point par des bureaucrates, qui est difficile à appliquer et sème la confusion dans les esprits. Il a même coûté à nos agriculteurs et à l'économie beaucoup d'argent.

J'exhorte la Chambre à examiner sérieusement cette motion, car le problème risque de persister. Si la Chambre n'est pas en mesure de régler une question aussi élémentaire et simple, alors je ne vois pas très bien en quoi consiste au juste notre rôle de représentants élus. C'est dans cette enceinte qu'il convient d'examiner les divers points de vue et ensuite de prendre les décisions de ce genre, qui s'imposent.

Je termine en disant que derrière la confusion qui entoure cette question se cache peut-être quelque chose de plus important. C'est que la conversion est imposée sans égard aux libertés et aux droits individuels. Nous savons tous que ce